

# B E Y O G I U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Chamberlain a répondu à M. Hitler

**Il demande à l'Allemagne des preuves convaincantes de la sincérité de son désir de paix et des garanties effectives**

**Sinon, dit-il, nous irons jusqu'au bout**

Londres, 12 A.A. — Aux Communes M. Chamberlain, après avoir rappelé le refus allemand de négocier avant l'ouverture des hostilités, montre que les propositions de M. Hitler étaient basées sur la reconnaissance de la conquête et du droit pour le Führer de disposer des vaincus.

« Il serait impossible pour la Grande-Bretagne, poursuit-il, d'accepter de telles bases de négociations sans forfaire à son honneur et sans abandonner sa thèse selon laquelle les différends internationaux doivent être réglés par des négociations et non pas par la forme. »

Résumant l'attitude britannique à l'égard du discours du Führer, M. Chamberlain déclara en substance :

ALLEMAGNE, OBSTACLE A LA PAIX

En 1938, après l'affaire des Sudètes, M. Hitler avait déclaré solennellement qu'il n'avait plus de revendications territoriales à formuler en Europe. On sait les événements qui ont suivi.

Parlant de l'accord germano-soviétique, le « premier » constate qu'il constitue un renversement total de la politique et des principes de l'Allemagne.

Nous sommes animés, dit M. Chamberlain, d'un esprit de vengeance. C'est en jeu, c'est non seulement l'existence des petites nations mais celle aussi de l'Empire Britannique. Nous regardons loin, au delà de la victoire. Nous voulons arriver à ce résultat que la guerre cesse d'être la destinée de toutes les générations à venir.

Nous ne demandons aux Allemands rien qui soit inconciliable avec leur honneur. Nous voulons une paix réelle et durable. Le seul obstacle à cette paix est l'Allemagne et seulement l'Allemagne.

Même si l'Allemagne remplissait cette condition préalable, que serait le redressement des torts infligés à la Pologne et à la Tchécoslovaquie ?

DES ACTES ET NON DES PAROLES

La parole du gouvernement actuel ne serait pas une garantie suffisante pour l'avenir et des « actes » et non pas des paroles seraient nécessaires. Dans le cas contraire, dit-il, nous accomplirons notre devoir jusqu'au bout.

Même si les propositions de M. Hitler contenaient des suggestions tendant à redresser les torts faits à la Pologne et à la Tchécoslovaquie, il serait encore nécessaire de demander par quels moyens pratiques le gouvernement allemand entend nous convaincre, que l'agression cessera et que les promesses seront tenues. L'expérience passée a montré qu'on ne pouvait avoir aucune confiance dans les assurances du gouvernement allemand actuel.

Il y a donc une condition préalable à remplir.

Seul le gouvernement allemand peut le faire.

La question est claire : ou bien le gouvernement allemand doit donner la preuve convaincante de la sincérité de son désir de paix par des actes précis et des garanties effectives de son intention de remplir ses obligations, ou bien nous devons remplir notre devoir jusqu'au bout.

Les leaders de l'opposition qui ont parlé après M. Chamberlain ont appuyé la politique du gouvernement.

Un député labouriste a déploré toutefois que le « premier » n'ait pas formulé des propositions concrètes.

M. Chamberlain prononcera samedi

à la Radio un important discours sous forme de message au peuple anglais. L'OPINION DE M. LLOYD GEORGE

Au cours d'une réunion de la conférence pour la paix et la reconstruction

que l'on doit éviter de prendre des décisions précipitées et de fermer la porte à tous les pourparlers. La situation — a-t-il dit — est très grave et les répercussions les plus incalculables sont possibles.

La presse allemande réagit vivement

**M. Chamberlain veut la guerre: il l'aura!**

Berlin, 13. — La presse allemande accueille ce matin avec une indignation unanime le discours de M. Chamberlain.

Le discours est caractérisé — dit le « Voelkischer Beobachter » — par son arrogance et par l'incapacité de comprendre l'esprit de notre siècle. M. Chamberlain a démontré qu'il n'est pas un homme d'Etat aux vues larges et qui sait prévoir l'avenir; il a prouvé qu'il est l'homme de la clique qui veut dépecer l'Allemagne.

Chamberlain veut la guerre ! c'est le titre de la « Deutsche Allgemeine Zeitung » qui relève que l'orateur n'a tenu aucun compte des buts sains et sages exposés dans le discours du Führer. Il estime que la guerre est la seule solution qui s'offre à l'heure actuelle. Il veut une lutte d'anéantissement. Nous verrons qui sera anéanti.

La « Berliner Boersen Zeitung » taxe de mensongères les affirmations de la propagande anglaise et affirme que c'est à l'Angleterre qu'incombe la responsabilité de la guerre pour avoir repoussé l'offre de médiation de M. Mussolini en entraînant le peuple français innocent dans une guerre dépourvue de sens.

**Et maintenant ?**

Rome, 13 (Radio). — Un communiqué de la Press Association note que les opinions sont partagées. Dans certains milieux on s'attend à une intensification de la guerre. Mais il se pourrait aussi — dit-on — que l'Allemagne fournit les garanties et les assurances attendues. Et dans ce cas, la paix pourrait être sauvee.

Les mésaventures d'un chalutier

**Il s'était trouvé pris au beau milieu d'un combat entre avions et navires de surface**

Oslo, 13 A.A. — Le journal « Supersposten », d'Alesund, publie les déclarations de l'équipage du bateau de pêche norvégien Kvaloy, qui assista à la bataille dite « Vikingbank », lundi.

« Tandis que nous étions en train de pêcher, nous vimes venir, de l'Ouest, 5 navires de guerre britanniques au-dessus desquels évoluaient de nombreux avions. Ceux-ci lançaient des bombes fumigènes et des bombes explosives, tandis que les bateaux de guerre mettaient en action leurs canons anti-aériens. Le Kvaloy se trouva bientôt au centre de la bataille. Les bombes tombaient autour de nous. Nous évaluâmes à 150 le nombre des avions qui participaient à l'action. Le combat dura une heure et demie environ. Les bateaux de guerre anglais filaient à grande vitesse, en zigzag continuellement. Ils disparurent enfin en direction vers l'Est. Il nous sembla qu'aucun navire de guerre, ni aucun avion ne fut touché. A un certain moment de la bataille, nous empaquetâmes nos effets personnels pour nous installer dans notre petit canot de sauvetage, car nous étions entourés par les navires de guerre et nous nous attendions à chaque instant d'être trappeés par les bombes. Nous coupâmes

la corde de notre filet et tentâmes de nous échapper vers l'Ouest, mais le combat se déroula également en direction de l'Ouest. Peu après la disparition des navires anglais dans l'Ouest, nous entendîmes une violente explosion et aperçûmes des flammes en direction de l'Ouest. Finalement, un grand avion rouge, venant de l'Ouest, décrivit plusieurs cercles sur les lieux où la bataille fit rage et disparut à son tour.

ABORDAGES

Bruxelles, 12. — Un chalutier ostendais a été abordé au large de Dunkerque par le contre-torpilleur français de 2.100 tonnes Panthère qui lui a fait une large brèche dans la coque. La chalutier a été remorqué à Dunkerque par un bateau du service de pilotage. Après interrogatoire, son équipage a pu regagner Ostende.

UNE EVASION INOPPORTUNE

Copenhague, 12. — Le ministre des affaires étrangères danois annonce que le gouvernement britannique a présenté des excuses officielles au gouvernement danois pour la fuite de l'appareil anglais qui avait été interné en Islande. Le pilote a été renvoyé en Islande pour y être interné jusqu'à la fin de la guerre.

M. MEHMET ALI, ANCIEN MINISTRE DE L'INTERIEUR EST RENTRE EN TURQUIE

L'ancien ministre de l'Intérieur, M. Mehmet Ali, qui faisait partie en 1919 du Cabinet Damad Ferid et qui se trouvait depuis 18 ans à l'étranger, est rentré hier par le S. O. E. venu de Paris.

LA MAISON DU POÈTE TEVFİK FIKRET SERA ERIGÉE EN MUSÉE

On avait annoncé que la maison du poète national turc Tevfik Fikret à Rumeli-Hisar avait été achetée par le Robert Collège, pour 10.000 Lts. Cette question avait donné lieu à de nombreuses critiques.

Suivant les dernières informations, la maison du Maître sera achetée par la Municipalité qui en fera une musée. On y réunira non seulement les objets et les œuvres appartenant à Tevfik Fikret, mais ceux aussi des autres poètes de l'époque du « Servet Funun ».

Le gouverneur-maire dans ses déclarations à la presse, a confirmé cette information.

PLUIE TORRENTIELLE A TRABZON

Trabzon, 12. — La violence de la pluie qui continue depuis 4 jours s'est accrue hier soir. Des grélons de la grosseur d'une noisette s'abattirent aussi sur la ville. Des torrents se produisirent dans certains quartiers bas et certaines maisons furent envahies par les eaux. Il n'y a pas de pertes humaines.

LA TERRE TREMBLE ENCORE A DIKILI

Izmir, 12. — De nouvelles secousses sismiques se sont produites avant-hier et hier à Dikili. Le temps s'étant refroidi certaines familles installées sous les tentes ont commencé à déménager vers les quartiers les plus proches.

LE PORT D'EREGLI

On se souvient que l'hiver dernier au cours d'une tempête 10 navires marchands s'étaient échoués dans le port d'Eregli et seul le cargo Galata n'avait pu être renfloué. Nous apprenons que ce bateau sera démonté et cette partie du port assujettie au nettoyage.

LE NOUVEL AMBASSADEUR D'ITALIE EST PARTI POUR LONDRES

Rome, 12. — L'ambassadeur d'Italie à Londres S. E. Bastianini est parti pour l'Angleterre ce matin. Il a été salué à la gare par le ministre Grandi, son prédecesseur près la Cour de St. James, les sous-secrétaires à la Présidence du Conseil, et aux affaires albanaises, Sir Percy Loraine ambassadeur de Grande-Bretagne et d'autres personnes.

ON DEMANDE L'OPINION DE M. BERAUD

Milan, 12. — Le « Pojeto d'Italia » après avoir noté dans un entrefilet que l'Angleterre a commencé la guerre en disant vouloir libérer l'Europe et que la France a fait de même, écrit : Il serait intéressant de savoir si l'écrivain français Henry Béraud, qui, lui aussi, parle à présent de la rédemption de l'Europe a changé d'avis.

Le journal rappelle à ce propos l'article virulent écrit par Béraud dans « Gringoire » contre la Grande-Bretagne et dans lequel, faisant l'historicité de toutes les violences britanniques au cours des siècles, il déclare qu'« l'amitié britannique est le cadeau le plus cruel que dieux puissent faire à un peuple ». Il conclut qu'il se rrait temps « que les Anglais, organisateurs de coalitions, fussent à leur tour, victimes d'une coalition ».

**L'optimisme renait à Helsinski**

**Les conversations soviéto-finlandaises ont commencé hier à Moscou**

Moscou, 12. — M. Molotov a reçu à 17 heures, en présence de M. Staline, M. Paasikivi et les membres de la délégation lithuanienne. La conversation a duré deux heures. Un second entretien est prévu pour 22 heures.

L'INTERVENTION

DES ETATS-UNIS

On attache une importance toute particulière à la visite faite à M. Molotov peu avant le premier entretien soviéto-finlandais par le ministre des Etats-Unis. On sait que le président de la République finlandaise avait adressé un appel personnel à M. Roosevelt et l'on croit que cette visite est en connexion avec cet appel.

lande occidentale.

LE PACTE RUSSO-LITHUANIEN

Kaunas, 13. — Le pacte soviéto-lithuanien sera ratifié demain par le parlement ; il a été ratifié hier par le présidium du comité suprême des Soviets.

Le transfert de la région de Vilno sera effectué immédiatement après la ratification du pacte dans un délai minimum de six jours.

L'APPLICATION DES ACCORDS

SOVIETO-ESTHONIENS

Tallinn, 12 (A.A.) — M. Paets, président de la République, approuva hier le protocole contenant les détails de l'exécution du pacte d'assistance soviéto-esthoniens.

Entre autres, le protocole permet aux troupes soviétiques de se loger, le cas échéant, dans des communes en dehors des régions originaires désignées pour elles. Les forces aériennes soviétiques sont autorisées à aménager deux aéroports supplémentaires aux abords de Rappel, à 60 kms. au sud de Tallinn. Le transfert des troupes soviétiques dans les districts en question commencera dès le 18 octobre. L'Esthongie prêtera le concours nécessaire pour la construction des bâtiments nécessités par les troupes soviétiques.

D'autre part, le protocole concernant les questions maritimes se posant à la suite du pacte soviéto-esthoniens a été aussi signé hier. La délégation maritime soviétique rentrera à Moscou dans le courant de la journée ; les autres délégations ont déjà quitté Tallinn. Par ailleurs, trois contre-torpilleurs soviétiques sont arrivés hier après-midi à Tallinn pour la visite annoncée.

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT ESTHONIEN

Berne, 13 (A.A.) — Selon un télégramme de Tallinn, le nouveau gouvernement esthoniens est formé sous la présidence d'Uluots. Les principaux ministres sont pour les affaires étrangères le professeur Piit, la défense nationale le général Reek, l'intérieur Juerina.

LA GUERRE SUR LE FRONT OCCIDENTAL

LE « BARRAGE D'EMBOITEMENT »

CE SERA L'UN DES PLUS GRANDS AU MONDE

Milan, 12. — Le nouveau Palais de Justice de Milan qui sera inauguré dans quelques jours, œuvre de l'architecte Marcello Piacentini, de l'Académie d'Italie, sera l'un des plus grands d'Europe. L'édifice occupe une superficie de 33.000 m<sup>2</sup> et sa façade principale est longue de 120 mètres. On a employé pour sa construction 20.000 m<sup>3</sup> de marbre ; il a 60 fenêtres 8 cours intérieurs, 64 salles et 1.000 bureaux. Le palais est complété par sa tour en marbre, haute de 65 mètres, réservée aux archives.

LE RETOUR DU PAPE A ROME

Castelgandolfo, 12. — La date du 16 octobre fixée initialement pour le retour du Pape à Rome a été reportée à la fin octobre. En tout cas, le Pape sera rentré au Vatican pour la consécration solennelle de 12 évêques missionnaires qui aura lieu dans la basilique de St. Pierre le 29 octobre.

L'ALLEMAGNE A L'EXPOSITION DE MILAN DE 1940

LE « NIPPON » A QUITTE L'ITALIE

Rome, 12. — Ce matin, à 7 h. 25, l'appareil japonais « Nippon » qui effectue une croisière autour du monde s'est envolé pour la Proche Orient. La mission a été saluée à l'aéroport par le sous-secrétaire à l'Aéronautique, le général Valle, chargé d'affaires de l'ambassade nipponne et de nombreuses autres personnalités. L'appareil fera escale à Rhodes.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## LA TENTATIVE DE PAIX EST ARRETEE

M. M. Zekeriya Sertel résume dans le « Tan » le discours de M. Chamberlain et les conditions auxquelles le premier estime que la paix pourrait être conclue. Et il ajoute :

Le président du conseil anglais estime qu'aucune de ces conditions n'est réalisée aujourd'hui. Au contraire M. Hitler exige la reconnaissance du fait accompli en Pologne, il cherche à parvenir à une paix basée sur la force et se contente de mots, sans donner de garanties concrètes au sujet de ses désirs de paix. Dans ces conditions on ne saurait faire la paix. Et tant que les conditions énumérées ci-dessus n'auront pas été réalisées rien ne pourra empêcher l'Angleterre et ses alliés de faire la guerre jusqu'au bout. En tout cas c'est à l'Allemagne qu'il appartient de choisir entre la paix et la guerre. Si Hitler renonce à parler en commandant victorieux, s'il n'insiste pas sur les faits accomplis, s'il donne des garanties concrètes qu'il ne sera pas porté atteinte à la liberté et à l'indépendance des nations et s'il prend place à la table de la conférence avec l'intention sincère de régler toutes les questions mondiales, on pourra renoncer à prolonger l'effusion de sang.

Cette fois le « premier » anglais ne répète pas qu'il n'accepte pas de parler avec le gouvernement allemand actuel ni qu'il continuera la lutte jusqu'à l'affondrement de l'hitlerisme. Il dit seulement que, fautes de pouvoir avoir confiance en la parole des dirigeants allemands il lui faut des garanties concrètes. C'est dire qu'il ne ferme pas complètement la voie à la paix. Il se borne à indiquer les conditions nécessaires pour arriver à la paix.

Seulement comme il n'est pas possible de remplir ces conditions dans la situation actuelle, on peut en conclure que pour le moment, la tentative de conclure la paix est complètement arrêtée.

D'ailleurs la création à Londres après le dernier discours de M. Hitler, d'un gouvernement tchécoslovaque présidé par M. Benes et celle d'un gouvernement polonais à Paris sont autant de faits qui démontrent que l'Angleterre et la France ne sont pas disposées à reconnaître les faits accomplis que Hitler désire leur imposer. D'autre part, il n'est guère possible que Hitler renie tous ses succès et oublie les sacrifices auxquels il a consenti envers les Soviats pour renoncer à ces faits accomplies.

Bref, il est impossible que les deux parties puissent s'entendre dans les conditions actuelles et la paix est à nouveau aux généraux.

Les espoirs de paix venaient à tomber ainsi à l'eau, qu'arrivera-t-il ?

La Russie soviétique et l'Allemagne avaient annoncé qu'elles se consulteraient au cas où leur initiative de paix viendrait à échouer. Le bruit avait couru ces jours derniers que l'Italie participerait à ces consultations. Il a été démenti par Rome.

Les destinées de la guerre et du monde dépendent donc de la décision que prendront MM. Staline et Hitler.

## UNE NOUVELLE UNION BALKANIQUE

M. Asim Us relève, dans le « Vakits », les enseignements qui se dégagent de la conquête, en deux semaines, d'un pays de 35 millions d'habitants, contre la Pologne.

La renaissance de ce pays, même si elle ne devrait pas être réalisée dans le cadre de ses anciennes frontières, exigerait de la part de l'Angleterre et de la France le sacrifice de millions de vies humaines.

Il faut tirer les leçons de cet exemple amer. Et ce sont les Balkans qui, les premiers, ont besoin de cet enseignement.

Les Etats composant l'Entente Balkanique ont eu la sagesse de décider l'établissement d'une étroite union entre eux, bien avant le début de la guerre en Europe centrale ; seulement ils ne sont pas parvenus à s'assurer la participation de la Bulgarie et leur œuvre d'union ainsi entamée n'a pu être complète. L'Entente Balkanique n'a pas pu être érigée en barrière contre les dangers pouvant venir de l'extérieur. Et la responsabilité à cet égard incombe à la Bulgarie. Si ce gouvernement ne veut pas avoir à rendre compte de ce fait devant le tribunal de l'histoire, il doit considérer la politique internationale avec maturité. Il faut qu'en tant qu'Etat balkanique, il collabore avec les autres

Etats de la péninsule et donne une orientation nouvelle à son action.

Avouons que la situation actuelle de la Pologne rappelle quelque peu le sort de la grenouille qui avait voulu se faire aussi grosse que le boeuf. Ce pays qui retenait à l'intérieur de ses frontières des millions d'Ukrainiens, de blancs russiens, d'Allemands n'avait pas hésité à se livrer à un attentat contre la Tchécoslovaquie, en s'unissant à l'Allemagne, pour prendre quelques centaines de milliers de Polonais de Teschen. Un an est passé depuis. L'histoire l'a puni en le livrant à son complice, l'Allemagne.

C'est là un exemple qui mérite d'être médité par la Bulgarie qui, tout en ayant près d'un million de Turcs à l'intérieur de ses frontières, convoite depuis la Dobroudja et de l'autre Dédaughatch : elle pourra y discerner le sort qui attend elle et les Balkans.

La Turquie voit d'un bon œil la présence de près d'un million de Turcs en Bulgarie. La Bulgarie ne pourra-t-elle pas, à notre exemple, prendre son parti de la présence de 100.000 ou 150.000 Bulgares en Roumanie ? Ne se rendra-t-elle pas compte qu'il n'y a aucun avantage pour elle à transformer la question du débouché à Dédaughatch en une question de corridor ?

Si les Bulgares méditent les événements de l'Europe centrale, ils se rendront compte qu'il n'y a pas d'autre moyen, pour les petits Etats de sauvegarder leur indépendance que de s'unir de façon à pouvoir le cas échéant faire bloc contre les grandes puissances. Et ils se rallieront à l'Entente Balkanique. Nous pouvons même dire que cette conviction, ils l'ont déjà. Dans ces conditions, pourrait-on parler de l'idéal d'une véritable union balkanique englobant aussi la Bulgarie ?

## LA REPONSE SAGE ET COURTOISE DE M. DALADIER

M. Ebuzziyazade Veliq constate dans l'*« İkdam »* que M. Daladier a évité de couper les ponts, dans sa réponse à M. Hitler.

Au contraire, il a déclaré de façon catégorique être partisan du rétablissement de la paix, à condition qu'il s'agisse d'une paix basée sur le droit et la sécurité.

Le président du conseil français a raison d'insister sur la sécurité car durant cette dernière année, M. Hitler n'est tenu à aucune des promesses qu'il a faites ni des engagements qu'il a pris. Après avoir énuméré une série de précédents à ce propos, M. Daladier demande : Comment croire aux nouveaux engagements du chef de l'Etat allemand ?

Mais nous ne sommes pas de ceux qui imputent cela comme une grande faute à M. Hitler et le lui reprochent quotidiennement. Car si l'on se donne la peine d'analyser quelque peu la politique européenne et les actes des politiciens d'Europe, on constate qu'en tout temps et à toutes les époques chaque fois que l'occasion s'en est présentée la politique appliquée à l'égard des nations petites et faibles a toujours été constituée par de pareils manquements à la parole donnée. Inutile à ce propos d'aller chercher des exemples fort lointains à travers les pages de l'histoire. Il suffirait de résumer dans ces colonnes le traitement qui nous a été réservé après l'armistice par ceux qui se disent les gardiens de la civilisation et de la liberté actuelles. La jeunesse qui n'a pas connu ces procédés, en serait révoltée, s'insurgerait et les hommes de notre génération qui ont connu ces temps, sentirait leur cœur s'ouvrir à nouveau.

En ce qui l'action de M. Hitler diffère de celle des diplomates classiques c'est qu'il apparaît plus impatient, qu'il n'attende pas le temps à ses adversaires de se remettre de leurs émotions. Une pareille hâte, autre qu'elle suscite des inquiétudes générales parmi toutes les nations présente l'inconvénient que le moment pourra venir où lui-même ne saura plus se retrouver au milieu du flot des événements. Nous constatons aujourd'hui, un à un les résultats de l'intervention russe qu'il a provoquée pour amener en 15 jours l'affondrement de la Pologne. Si ces résultats semblent devoir se limiter pour l'instant à la disparition de quelques petits Etats, les événements ultérieurs sembleront devoir démontrer à M. Hitler que la hâte est mauvaise conseillère. (Litéralement : « Le diable se n'a de ce que l'on fait avec hâte », proverbe turc)

(Voir la suite en 4ème page)

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

ce complique la tâche du professeur ! Il paraît que l'année dernière on en acceptait encore davantage.

Or, observe notre confrère, s'il est une profession qui nous soit utile c'est bien celle d'ingénieurs.

— Jetez un regard autour de vous ; exception faite des monuments historiques, tout, en notre ville, y compris les immeubles à appartements les plus neufs, devrait être démolie pour être reconstruit à nouveau. En aucun pays vous ne rencontrerez dans la même proportion qu'en Turquie des constructions misérables.

D'autre part, il y a une série de villes nouvelles que nous devons créer. Qui réalisera toute cette œuvre ? Suffit-il de former 60 ingénieurs par an ?

Même si l'on devait continuer à permettre à confier les constructions nouvelles aux entrepreneurs sans diplôme ni capacités, ce chiffre ne suffirait pas.

Or, il faudrait que chaque construction nouvelle soit érigée par un ingénieur avec autant de soin que l'on en met à réaliser un monument, une œuvre d'art. Et c'est pourquoi nous ne devrions en aucun cas fermer les portes de l'Ecole des ingénieurs aux jeunes diplômés de lycées qui demandent à y être admis.

**LA PRESSE**

## M. Salim Gündogar parmi les journalistes

A l'occasion de la visite à Istanbul de M. Salim Gündogar, directeur général de la presse, l'Union de la Presse avait

l'excellente idée d'organiser hier un thé auquel tous les journalistes d'Istanbul étaient cordialement invités. Le Vali et président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kirdar et le délégué du Parti à Istanbul, M. Tevfik Silay avaient également honoré de leur présence cette réunion intime.

Avec infiniment de bienveillance et de compréhension pour les difficultés professionnelles des journalistes, M. Salim Gündogar s'est informé des besoins des membres de la presse locale malgré leur vif désir, à l'école des ingénieurs. Ils étaient 136 candidats ; on n'en a admis que 54, plus 6 étudiants rentrés d'Europe. Et ce n'est pas qu'ils aient échoué aux examens ; c'est qu'il n'y avait pas de places disponibles.

Cette année, on a limité à 60 l'effectif des élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

naux de ces élèves pour chaque classe — ce n'est pas normal.

Le Hakkı Tarik Us avait présenté au directeur général de la Presse les jour-

LES CONTES DE « BEYOGLU »

## La révérence au clair de lune

par Léon LAFAGE.

Messieurs, déclara tout tendre et tout blond le chevalier des Grunes, si je vous ai priés ici « Aux Vainqueurs de Fontenoys, où se boit un vin d'Ay comme le roi n'en boit point à Versailles, c'est dans le dessin de vous conter ma peine et de requérir votre aide. Je suis amoureux.

— Tristel dirent en même temps d'une voix grave les trois amis.

— Plus que vous ne le pensez, car mes amours sont dans un couvent.

— Sort cruel! Parents barbares!

— Pas tant que vous le pourriez croire, car je suis aimé.

— Sangbleu! chevalier, s'écria le baron de Cessat qui parlait le plus souvent pour les deux autres, voilà une affirmation bien hardie. Vous l'a-t-on seulement déclaré, cet amour?

— Certes et par trois fois... trois petits «oui» rapides et successifs (car ils furent pris à la dérobée)...

— ...Comme des baisers, compléta M. de Cessat.

Le chevalier rougit, but une gorgée d'Ay pour se remettre et continua :

— Irène de Péchaurié, dont les seize ans sonneront aux Pâques prochaines, a la joue en fleur, la bouche en cerise, les...

— Ne décrivez pas, chevalier, vous feriez tort au vin! Dites-nous plutôt en quoi nous pouvons seconder vos feux et hâter votre bonheur, si tanti est que votre Iris — Irène — le puisse faire, car je pense bien que, cette fois, vous ne vous êtes point enflammé à l'étourdie... Heu! cela vous advint (m'a-t-on conté) et il nous est permis de vous le dire. N'oubliez pas que nous sommes fort aimés dans la vie et dans les gardes.

A cet instant on gratta à la porte et l'hôte introduisit un laquais, le visage brouillé de cheveux et de sueur, qui présenta, haletant, un pli scellé.

— Cal qu'on lui donne boire! dit le chevalier des Grunes.

Ces gens sortis, il rompit le cachet et s'écria :

— C'est pour demain, à la nuit! Nous avons tout loisir de préparer notre expédition. Et, d'abord, que je vous mette au fait. Mme de Péchaurié, tante et tutrice d'Irène, s'est coiffée d'un certain Lanfournat, descendu de ses montagnes pour voler à son gré sur les fournitures militaires. Si les soldats vont quelquefois pieds nus, lui ne se déplace qu'en chaise ou en carrosse.

Et il possède en ses coffres, en attendant la corde ou la roue, de quoi redorer tous les blasons de sa province. Irène, grâce aux dieux, compte plus d'un prétendant de plus haute guise; je me flatte d'être le préféré. Mais, perfide et obstinée en ses rêves de lugre, la tante, brusquant tout, a décidé de marier ce soir en grand secret Irène et le munitionnaire — rustre grisou et pensu qui porte la jambe en poulain. On tire mon Irène du couvent pour la mener au château que le coquin s'est fait construire près de l'Isle-Adam avec l'argent du roi. Je suis instruit de tout. Là attendent le notaire et les témoins... On ne doit pas souffrir qu'un petit destin s'accomplisse. Puis-je compter sur vous?

— La belle aventure, au gué! chanté devant les trois amis. Comptez sur nos épées comme sur notre cœur!

Derrière un bouquet, à cent pas de la route, se dissimulaient trois cavaliers et un coupé de voyage aux lanternes voilées.

Endroit solitaire et à souhait pour une bonne fortune ou un mauvais coup. Le chemin montant condamnait au pas le meilleur attelage. A l'écart, debout sur ses étriers, le chevalier des Grunes interrogeait anxieusement l'horizon. Sa montre à sonnerie lui répétait que l'heure était passée depuis longtemps. L'avait-on mal informé? L'aurait-on trahi? Il n'avait point marchandé pourtant sur les pourboires.

Chut! Un roulement sourd, des feux qui dansent. Ils étaient là. La voiture à deux lanternes qui arrivait grand train ralentit peu à peu et attaqua paisiblement la montée. La lune se levait à la frange du petit bois. On entendit chanter les oiseaux...

Quelques foulées soudaines à travers champs. Trois cavaliers, à présent, barrent la route aux chevaux du carrosse qui s'effacent, tandis que le guetteur de tantôt court vers la portière. Mais la portière déjà s'est ouverte violemment. Un homme en sort, agile et résolu, pistolet au long droit, lame nue au poing gauche. Ce n'est certes pas le munitionnaire avec la panse à breloques d'or. Mais, avant que le chevalier ait pu prononcer une parole, un coup de feu part et un chapeau s'envole.

— Méprise! s'écria aussitôt le décoiffé sous sa perruque blonde.

— A qui en avez-vous donc? demande l'autre.

— A... à Mlle de Péchaurié.

— Et... à quel titre, s'il vous plaît, monsieur?

— De fiancé, monsieur, s'il vous plaît.

— Vraiment? Eh bien! souffrez qu'à ce même titre je vous invite à faire dégager le chemin. Je suis le vicomte de Maxou-Calamane, des mousquetaires gris.

— Très honoré de vous connaître monsieur. Je suis le chevalier des Grunes, de la première compagnie des gardes.

— Charmé, chevalier. Laissez-nous donc poursuivre notre route... Messieurs, prononça-t-il d'une voix forte en saluant les trois cavaliers, veuillez vous ranger, je vous prie.

— Permettez, monsieur, reprit des Grunes, il me faut auparavant quelques précisions. Mlle de Péchaurié se trouve-t-elle dans cette voiture?

— Oui, monsieur.

— Seule?

— Oui, monsieur... pour l'instant.

— Qu'avez-vous fait de Mme sa tante et de M. Lanfournat?

— Ce que j'en ai fait? Deux infortunés qui, je l'espère, se consolent entre eux.

— Veuillez souffrir, en ce cas, que j'invite Mlle de Péchaurié à changer de véhicule et de destination. De destinée, même. Un coupé nous attend... Holà! Chamagne, avance!

— Monsieur, dit le vicomte de Maxou-Calamane en levant haut le menton, peut-être êtes-vous ivre ou fol; quel que soit votre état, j'ai l'honneur de vous prévenir que je ne suis pas d'humeur à laisser toucher à un seul cheveu de Mlle de Péchaurié, fût-ce par quatre gentilshommes de grand chemin!

Cinq épées, à ces mots brillèrent dans la nuit: quatre parurent rougeâtres aux lueurs des lanternes, mais l'autre était bleue de lune — celle du chevalier!

— Au nom du ciel! lança une voix aiguë. Et Irène de Péchaurié sauta du carrosse pour se jeter entre le vicomte et les cavaliers, les bras en croix. Le geste ouvert son manteau puce sur une robe blanche à bouquets.

Le chevalier salua de l'épée et s'inclina. Il se redressa pour demander à Mlle de Péchaurié, adorable, une mouche à la joue, dans son effroi et sa résolution :

— Auriez-vous la bonté de m'expliquer...?

— Je n'ai rien à vous expliquer.

— Morbleu! ne m'aviez-vous pas promis (suite à la 4ème page)

### Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 855.000.000

— O —

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir

Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France)

Paris, Marseille, Toulouse, Nice

Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes

Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer,

Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENIA, Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Cluj, Constanza, Galatz, Sibiu, Timisoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARIA, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

Banques Associées :

BANCA FRANÇAISE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : São-Paulo et Sucessos sales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaíso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A. Budapest et Succursales dans les principales villes.

Hrvatska Bank D. D. Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA Lima (Peru) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda, Caddesi Karakey Palas.

Téléphone : 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul : Alalemeyan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0 3-11-12-15

Bureau de Beyoglu : İstiklal Caddesi N. 247

All Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Ente de TRAVELLER'S CHEQUES B. C. I. et de CHEQUES TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

— A qui en avez-vous donc? demande l'autre.

— A... à Mlle de Péchaurié.

— Et... à quel titre, s'il vous plaît, monsieur?

— De fiancé, monsieur, s'il vous plaît.

— Vraiment? Eh bien! souffrez qu'à ce même titre je vous invite à faire dégager le chemin. Je suis le vicomte de Maxou-Calamane, des mousquetaires gris.

— Très honoré de vous connaître monsieur. Je suis le chevalier des Grunes, de la première compagnie des gardes.

— Charmé, chevalier. Laissez-nous donc poursuivre notre route... Messieurs, prononça-t-il d'une voix forte en saluant les trois cavaliers, veuillez vous ranger, je vous prie.

— Permettez, monsieur, reprit des Grunes, il me faut auparavant quelques précisions. Mlle de Péchaurié se trouve-t-elle dans cette voiture?

— Oui, monsieur.

— Seule?

— Oui, monsieur... pour l'instant.

— Qu'avez-vous fait de Mme sa tante et de M. Lanfournat?

— Ce que j'en ai fait? Deux infortunés qui, je l'espère, se consolent entre eux.

— Veuillez souffrir, en ce cas, que j'invite Mlle de Péchaurié à changer de véhicule et de destination. De destinée, même. Un coupé nous attend... Holà! Chamagne, avance!

— Monsieur, dit le vicomte de Maxou-Calamane en levant haut le menton, peut-être êtes-vous ivre ou fol; quel que soit votre état, j'ai l'honneur de vous prévenir que je ne suis pas d'humeur à laisser toucher à un seul cheveu de Mlle de Péchaurié, fût-ce par quatre gentilshommes de grand chemin!

Cinq épées, à ces mots brillèrent dans la nuit: quatre parurent rougeâtres aux lueurs des lanternes, mais l'autre était bleue de lune — celle du chevalier!

— Au nom du ciel! lança une voix aiguë. Et Irène de Péchaurié sauta du carrosse pour se jeter entre le vicomte et les cavaliers, les bras en croix. Le geste ouvert son manteau puce sur une robe blanche à bouquets.

Le chevalier salua de l'épée et s'inclina. Il se redressa pour demander à Mlle de Péchaurié, adorable, une mouche à la joue, dans son effroi et sa résolution :

— Auriez-vous la bonté de m'expliquer...?

— Je n'ai rien à vous expliquer.

— Morbleu! ne m'aviez-vous pas promis (suite à la 4ème page)

## Vie économique et financière

### L'économie de guerre dans les pays belligérants

Baisse des valeurs boursières. — Haussse des prix

Quelques mois de tension politique aiguë et un mois de guerre en Pologne ont accompagné de petites escarmouches sur le front franco-allemand. ont déjà apporté les plus graves perturbations dans l'économie mondiale des pays belligérants. Finances, industries, commerce, prix, tout a été bouleversé de fond en comble.

#### LES MONNAIES

La circulation fiduciaire en Angleterre qui s'élève à environ 470 millions de sterling en janvier 1938 et avait baissé à près de 450 millions en fin décembre a bondi au commencement de septembre à près de 480 millions. L'accroissement de la circulation fiduciaire a été beaucoup plus fort en France où de 96.250.000.000 de francs en février 1938 elle a passé à 122 milliards et demi en septembre 1938 (affaire des Sudètes), 105 milliards en novembre 123 milliards en mars 1939 (affaire du protectorat) et 142.358.000.000 dans les premiers jours de septembre.

De son côté le prix de l'or qui était dans les environs de 136 shillings en mars 1938, 148 en août 1939 a bondi à près de 168 shillings le 8 septembre. Au lendemain de la guerre de Pologne, le cours du sterling et du franc français a sérieusement baissé sur le marché de New-York.

Les productions industrielles de l'Allemagne et de la Pologne étaient les seules parmi celles des pays belligérants à être en hausse en octobre 1938. La hausse légèrement en recul dans la période suivante n'a été dépassée que de peu à la veille de la déclaration de la guerre. L'indice de la production a fortement augmenté en Angleterre par rapport au mois d'août de l'année passée 109 contre 130 en juin 1939. Fort accroissement également en France.

Les productions industrielles de l'Allemagne et de la Pologne étaient les seules parmi celles des pays belligérants à être en hausse en octobre 1938. La hausse légèrement en recul dans la période suivante n'a été dépassée que de peu à la veille de la déclaration de la guerre. L'indice de la production a fortement augmenté en Angleterre par rapport au mois d'août de l'année passée 109 contre 130 en juin 1939. Fort accroissement également en France.

Le prix de la laine qui avait atteint en avril-mai le plus bas cours depuis mars à Bradford s'était élevé en juillet de 1.50 penny. Une chute dans la période immédiatement antérieure à la

## Le papier turc exerce un rôle de régulateur sur le marché

La deuxième papeterie d'Izmit fonctionnera incessamment

La crise du papier qui a menacé de montage est en voie d'achèvement. La cellulose est la principale des matières premières que nous importons de l'étranger. Or, notre pays fournit tous les éléments de la fabrication de la cellulose. Le ministère de l'agriculture fournira le bois qu'il faut pour la cellulose. Les autres matières sont également faciles à trouver même à proximité des papeteries. De sorte que l'industrie de la cellulose viendra bientôt s'ajouter à toutes celles créées jusqu'ici. On sait aussi que la cellulose est une industrie de base pour plusieurs autres y compris l'industrie de guerre. Lorsque la deuxième de nos papeteries commencerà à fonctionner, nous assurerons la totalité de nos besoins en papier tels qu'ils ont été établis en 1937. Il convient d'ajouter toutefois que ces besoins se développent de jour en jour.

Au cours de ces dernières semaines l'industrie turque du papier a joué un puissant rôle de régulateur sur notre marché. Elle contrôlera bientôt tout ce marché, ce qui écartera toute possibilité d'accaparement — chose, d'ailleurs, que notre industrie dans son état actuel est parvenue à empêcher.

## La révérence au clair de lune

Suite de la 3ème page)

mis ?...

— Qui ?

— De devenir ma femme ?... Ne rien point, mademoiselle. Vous m'avez dit « oui ».

— Je vous ai dit : « Oui, oui, oui ! » ce chevalier.

qui est très différent. Il me fallait bien trouver un moyen aimable de me débarrasser de vos empressements et de tous ces poulets que vous me faisiez passer à la barbe (on peut le dire) de notre très révérende mère. Sachez au surplus que ce n'est point par cette route que je devais être emmenée, nenni, mais pendant que vous rêviez au clair de lune — et vous l'eussiez pu faire toute la nuit — M. de Maxou-Calamane me sauva du pire sort qui me pût échoir. Ses amis se battent peut-être encore autour du couvent contre les gens du munitionnaire. Courez donc si vous voulez témoigner votre intérêt, mais ne nous retenez pas davantage : nous sommes attendus par un notaire et d'excellents amis.

— Ainsi, dit Cessat, son tricorne à la main et de sa plus belle voix gasconne, il nous faut plaindre au demeurant deux notaires qui attendront en vain et deux amoureux frustrés.

— Oui, monsieur, dit Irène en faisant sa plus espagnole révérence. On ne saurait être trop charitable. Ce bâton de chevalier remontait sur son cheval avec un visage déconfit à fendre l'âme. Cessat crut devoir alors se présenter lui-même afin de présenter à leur tour ses deux amis. Il n'y avait sur cette grand-route que des gentilshommes de bon lieu.

— Il n'y aurait donc qu'à faire bon coeur contre ... votre bonne fortune, reprit M. de Cessat en s'adressant au mousquetaire, si vous n'aviez prononcé trois ou quatre paroles que mes amis et moi ne reçus aux avant-postes allemands.

Robert Collège — High School

Professeur Anglais prépare efficacement et énergiquement élèves pour toutes les écoles anglaises et américaines. —

Ecrire sous « Prof. Angl. » au Journal.



La reddition de la forteresse de Modlin.— Les premiers parlementaires polonais

### LE VOTE DES FEMMES EN FINLANDE

La Finlande est à l'ordre du jour. Voici quelques détails sur ce pays si pittoresque :

Lorsque, en 1906, les Finlandaises obtinrent le droit de voter et qu'on leur eut donné les mêmes droits politiques qu'aux hommes, les prophètes ne manquèrent point pour déclarer que « cela ne marcherait jamais ». En Europe et ailleurs on critiqua et l'on se moqua d'une mesure aussi singulière, qui pouvait conduire à toutes sortes de conséquences tragiques. Les femmes, assurait-on ne se donneraient pas la peine de voter, à moins qu'elles ne votent que pour des femmes : le gouvernement s'affaiblirait et le pays tomberait dans l'anarchie. Certains annonçaient la création d'un parti purement féministe d'autres un retour au plus sombre conservatisme. Le pire serait sans doute que les femmes s'intéresseraient pour tout le bon à la politique et négligent leurs foyers.

Les élections de 1907 réduisirent à néant tous ces pronostics. Sur l'ensemble des électeurs inscrits, 60% des femmes votèrent, contre 70% des hommes.

N. du trad.

Toutefois, M. Daladier s'est prudemment abstenu de dire par exemple : Nous ne ferons pas la paix aussi longtemps que M. Hitler sera au pouvoir.

Il a évité les déclarations catégoriques qui risquaient de couper toutes les voies

a un caractère purement politique. Car

de retraite. Et cela provient du sincère

désir des Français d'en finir un moment

plus tôt avec cette guerre où ils ont été entraînés contre leur volonté.



La rencontre entre troupes allemandes et soviétiques à la frontière des intérêts russes-allemands.

## La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

N. du trad.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—